

de fabrication de ces cartes est inconnu (31); la gravure, de travail français, est grossière (32).

Des « faiseurs de lettres de molle » figurent aussi sur les rôles des tailles. C'étaient des fondeurs (probablement aussi graveurs) de lettres d'imprimerie (33). Nous pensons que l'industrie nouvelle de la gravure et de la fonte des caractères d'imprimerie a été introduite à Lyon vers 1485 ou à peu près. Auparavant les imprimeurs faisaient eux-mêmes ou faisaient faire chez eux leurs caractères, s'appliquant, comme on le lit à la fin du *Catholicon* de 1460, à obtenir « l'accord merveilleux dans les proportions et la grosseur des lettres au moyen de poinçons et de matrices (34). »

Un des premiers fondeurs de lettres à Lyon fut Nicolas Wolf, *Lupi* ou *Luppi* (35), originaire de Lutter,

(31) La ville de Lyon était le centre de fabrication le plus rapproché.

(32) Romain Merlin a publié la reproduction de ces moules si curieux dans son livre sur *l'Origine des cartes à jouer*.

(33) On a dit que, dans les premiers temps, les orfèvres ont sculpté ou taillé en métal les caractères d'imprimerie. Le procédé de la gravure a suivi de très près celui de la sculpture. Un orfèvre d'Avignon, originaire de Prague, Procope Valdfoghel (Waldvogel, en allemand), s'était engagé, par contrat passé le 10 mars 1446 avec un juif, nommé Davin, de Caderousse, à graver sur le fer vingt-sept lettres hébraïques dites de forme (*scissas in ferro*), selon la science d'écrire artificiellement (*juxta scientiam et practicam scribendi artificialiter*) que Valdfoghel avait enseignée depuis deux ans à ce juif et à quatre autres personnes d'Avignon (l'abbé Requin, *L'imprimerie à Avignon en 1444*, 1890). Il ne nous a pas paru, au moins d'après les documents, qu'à Lyon, au xv^e siècle, aucun orfèvre ait gravé et fondu des caractères d'imprimerie.

(34) *Mira... patronarum formarumque concordia proportione et modulo.*

(35) Wolf, en latin *lupus* (loup).